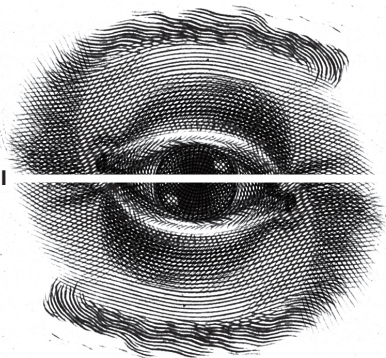


BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

2021



une analyse de
Didier Somzé

MILITER AVEC TOUTES LES COULEURS DE LA GAUCHE

Vert, noir, rose et rouge me semblent quatre couleurs fondamentales de la gauche en politique. Avec l'enjeu suivant : ou bien ces couleurs additionnent leurs apports, devenus complémentaires dans la lutte contre le capitalisme, le patriarcat, le racisme. Et, idéalement, elles se « reconfigurent à la lumière des autres¹ ». À moins que la concurrence entre elles ne prenne le dessus. Dans ce cas, elles investissent davantage d'énergies à se démarquer l'une de l'autre qu'à lutter contre leur adversaire. Ce qui signifierait que « mon parti », « mon association », « mon syndicat », au lieu d'être un moyen dans la lutte contre l'adversaire, est devenu une fin en soi. « À suivre les réseaux sociaux, je vois bien que cet objectif (se reconfigurer à la lumière des autres) n'est pas partagé par les supporters des uns et des autres pour lesquels il n'y a qu'une seule vraie gauche, la leur² ». Or « une dynamique majoritaire à gauche nécessite de renouer avec le mouvement syndical, de s'ouvrir à la vitalité des associations, aux exigences citoyennes, aux désobéissants du climat et aux espaces culturels et intellectuels³ ».

1 Henri GOLDMAN, « Derrière la fracture vaccinale », *Politique, revue belge d'analyse et de débat*, n° 17, septembre 2021, p. 129.

2 *Ibidem*.

3 Mateo ALALUF, *Le Socialisme malade de la social-démocratie*, éd. Page 2 et Syllepse, 2021, p. 221.

Un enjeu à vivre et pas seulement à penser...

Habiter avec des ânes depuis bientôt 30 ans et rouler souvent à vélo fait-il de moi un écolo ? Sans doute, oui. Mais alors je suis aussi social-démocrate parce que je considère la sécurité sociale comme une des inventions les plus belles de l'histoire de l'humanité⁴.

Ma fibre est également révolutionnaire parce que je veux un changement radical de société dans deux directions : la peur doit changer de camp⁵ et les personnes dangereuses dans notre société sont les riches qui fuient l'impôt⁶.

Et impossible de ne pas me dire autonome ou libertaire parce que je suis systématiquement et triplement anti-autoritarisme et anti-hiérarchie.

Dès qu'un lieu rouge, vert, rose ou noir frétille, se manifeste ou propose une alternative, mon choix est quasi devenu un réflexe : aller y humer l'air, comprendre, participer, soutenir et y nourrir ma militance. Le plus loin possible des inégalités et des prédatons de tous ordres : économiques, de genre, écologiques, de couleurs de peau, etc. Les quatre couleurs de la gauche sont donc à articuler avec le mauve des luttes féministes et toute la gamme du drapeau arc-en-ciel...

Le slogan de démarrage de la revue *Politique*, en 1997, est devenu dans ma mémoire : « Que vos lunettes soient roses, rouges ou vertes, cette revue est la vôtre ». Pour éviter tout malentendu, précisons que cette volonté de débattre entre les couleurs, ne signifie, en rien, vouloir les faire fusionner⁷.

4 HARALD, *Un coeur en commun – La belge histoire de la sécurité sociale*, éd. Delcourt, 2020.

5 « La valorisation du dissensus et l'établissement d'un nouveau rapport de force, favorables aux droits du plus grand nombre, ont comme objectif et conséquence que la peur change de camp. » Didier SOMZÉ, « Que manque-t-il pour que ça change? », *Barricade*.
> barricade.be/publications/analyses-etudes/que-manque-t-il-que-ca-change

6 « *Pandora Papers* : les chiffres fous de la plus grande fuite financière de l'histoire », *Le Soir*, 4 octobre 2021.

7 L'intitulé exact de l'annonce de naissance (numéro hors série non daté, avant le n°o de février-mars 1997) indiquait en titre : « La politique, vous la voyez en rose, en rouge ou en vert? ». La volonté de non fusion de ces couleurs est claire. Ainsi je relève dans la présentation des contenus : « ... qui n'hésitent pas au passage à polémiquer entre eux ». Ou encore « divers points de vue progressistes sont sollicités (et, le plus souvent, confrontés) » ou encore : « X, Y et Z se contredisent à propos du mouvement blanc »...

C'est ainsi que mes choix électoraux ne se veulent pas monocolores et mes lectures sont ou ont été : *Alternative libertaire* (de Belgique), *Politique, Imagine, l'Asymptomatique, Médor, Wilfried...*

Chacune de ces perspectives, rose, verte, rouge ou noire, apporte une valeur indispensable. Isolée et croyant être le tout d'une critique du capitalisme, chacune peut devenir fort peu attractive en sus d'être inefficace. Et si elle se veut absolue, elle empêche *de facto* l'apport d'une autre tradition de gauche voire se révèle « insupportable ».

Pour que chaque couleur puisse « exister », le choix des mots importe

Car il comporte une charge idéologique plus ou moins valorisante ou dévalorisante. Par exemple, ne pas confondre « égalité des chances⁸ » avec « égalité des conditions », « charges patronales » avec « cotisations sociales » permet de ré-accéder à la compréhension originelle de la sécurité sociale. Que l'on soit socialiste, social-démocrate, « socialo », progressiste ou de gauche...

Se questionner sur la décroissance ou l'objection de croissance aide à réfléchir à la transition post-productiviste, loin des clichés du « khmer vert » ou des bobos qui s'éclairent à la bougie.

Réfléchir à la différence entre autorité et autoritarisme, hiérarchie et organisation, démocratie directe et représentative, nécessité de l'antifascisme, nourrit plus que de mépriser les apports anarchistes.

Ne pas confondre « gauche de gauche », « gauche radicale » avec « extrême gauche » est un bon médicament pour prendre distance avec la peur du rouge. Pour toutes les gauches qui ont oublié leur projet de soumettre l'économie au politique...

8 Mateo ALALUF, *Contre la pensée molle – Dictionnaire du prêt à penser (II)*, éd. Couleur livres, 2014, p. 45.

Voir aussi tout le travail d'Olivier STARQUIT autour des *Mots qui puent*, éd. Du Cerisier, 2018.

La fréquentation des personnes, des lieux et des organisations est également déterminante. Se fermer à une couleur est plus facile si je ne fréquente jamais, dans de bonnes dispositions, les personnes qui la portent.

Par exemple, le 27 octobre 2021, sur l'esplanade Saint-Léonard à Liège, la mobilisation populaire et antifasciste qui a permis d'empêcher l'activité d'un nouveau parti d'extrême droite en Wallonie ...

Ou encore la fête du PTB, *Manifesta*, à Ostende début septembre 2021, qui témoignait d'une grande hétérogénéité des participant-es dont beaucoup étaient des personnes précaires. Que je ne croise pas facilement dans d'autres lieux d'expression politique.

J'aime aussi me sentir ému dans le hall d'accueil d'un hôpital (en particulier, public) en croisant tout qui vient se faire soigner ou hospitaliser. Dont de petites gens voire même des « Gueux⁹ »...

Rencontrer ou participer au travail d'une association de permaculture ou de vignoble associatif permet de sentir physiquement le lien à la terre. Participer à une manifestation contre le climat, à Bruxelles, le 10 octobre dernier, est un réel bain d'énergie positive, de jouvence et de créativité, loin d'une certaine fatigue de manifestations nationales défilant à Bruxelles, du Nord au Midi.

Parfois ont lieu de séduisantes rencontres bicolores ou multicolores

C'est une richesse et parfois un réel plaisir de collectionner les images de rencontres entre ces couleurs de gauche et/ou progressistes. En voici quelques exemples, d'abord physiques et anthropologiques, ensuite plus idéologiques et conceptuels.

Un réseau d'accueil des Zapatistes, composé de Wallons, souvent festifs, pas toujours vaccinés ni masqués vient de recevoir une délégation du voyage pour la vie : elles sont Indien-nes, militaires formellement en guerre

9 Voir le spectacle *Gens de peu* de Thierry Muller, Théâtre des Acteurs de l'Ombre, en novembre 2021, ainsi que *La marche des Gueux* par le Collectif sans ticket, en décembre 2001 (marche de Liège à Bruxelles au départ de laquelle mon ânesse a vaillamment participé).

dans l'État du Chiapas au Mexique, sans alcool, et toujours masqué-es, même en extérieur.

Dans la préparation d'une journée relative aux migrations avec cette délégation zapatiste à Liège le 16 octobre, Thierry Muller¹⁰ souligne « tout l'apport qu'a eu le mouvement zapatiste, fin des années 1990 et début des années 2000, sur certaines pratiques politiques en Belgique : horizontalité, formalisation des discussions, reconnaissance des luttes minoritaires, appropriation collective, et en démocratie directe, d'espaces de vie libérés plutôt que prise de pouvoir de l'État, etc. ». L'un des invités nous a dit dans la salle de quartier de Pierreuse : « *La autonomia estaba por todas partes en el corazon de cada unola y no en un lugar preciso* », soit : « L'autonomie était partout dans le coeur de chacun.e et pas dans un lieu précis. »

En 2017, le Parti Socialiste « complétait son programme et portait au pinacle "l'écossocialisme" appelé à réconcilier "le combat pour l'environnement et le combat pour la justice sociale". Près de quatre ans plus tard, le PS organise des "rencontres écossocialistes"¹¹ ». Ceci montre l'intérêt d'articuler ces deux couleurs. Dont la pastèque pourrait être le symbole...

Quant aux étudiants du Comac (PTB), un de leurs slogans est « *Red is the New Green* » avec le « *Red* » écrit en vert et le « *Green* » en rouge. Manifestement les feux « rouges et verts » ont de l'avenir.

« L'étude des effondrements de société survenus depuis cinq mille ans pointe deux caractéristiques communes et déterminantes : la surexploitation des ressources naturelles et l'explosion des inégalités sociales. On les voyait arriver depuis cinquante ans. On y est. », explique Corinne Morel Darleux¹².

Affilié syndical avant mon premier salaire, j'ai été délégué syndical la plus grande partie de ma vie professionnelle. Chez les verts et puis chez les

10 *Ibidem*.

11 « Mobilité : Paul Magnette veut la gratuité de tous les transports en commun », *Le Soir*, 25 septembre 2021, p. 8.

12 Corinne MOREL DARLEUX, *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce – Réflexions sur l'effondrement*, éd. Libertalia, 2019, p. 75. L'auteure pose « le projet écossocialiste comme invariant » dans ses ateliers et conférences, p. 74.

rouges. Sans aucune tension dans cette transition. Sauf exception, je n'ai jamais manifesté ni défilé en vert sans une touche de rouge ni en rouge sans une touche de vert.

Un exemple de traitement multicolore d'un enjeu : le capitalisme est-il en crise ou en pleine santé?

La réponse d'un point de vue marxiste pourrait être : « Le capitalisme est en crise de surproduction en lien avec l'austérité [...] et en particulier l'investissement dans les NTIC dans les services publics » explique Nico Hirtt¹³. Pol Jorion, quant à lui, diagnostique le capitalisme comme étant à l'agonie¹⁴.

Même en crise, ce mode de prédation économique poursuit son emprise et n'a peut-être jamais été aussi fort, sur la planète Terre.

« En crise », « à l'agonie » et « jamais aussi fort » sont des positions paradoxales mais peut-être non contradictoires. Une mise en perspective de ces positions (ce qui nécessite une analyse systémique, pluridisciplinaire) est peut-être plus riche qu'une seule de ces positions. Parce que la réalité est multiple. Pour Christian Arnsperger, « le capitalisme plonge ses racines dans nos angoisses existentielles de perte et de mort. Le gavage matériel remplit le vide de la vie et l'accumulation de capital fleurit bon l'immortalité ». Et encore, « cette soif de consommation est existentiellement enracinée dans nos angoisses de perte et de mort¹⁵ ».

13 Nico HIRTT, dans sa conférence : « Le numérique va-t-il révolutionner l'éducation ? », à l'École Supérieure d'Action Sociale (ESAS), jeudi 20 mai 2021. Dans la revue *Politique* (n° 88, janvier 2015), Gabriel MAISSIN décode en quatre pages un ouvrage inachevé d'Ernest MANDEL, complété par Michel HUSSON : *Les ondes longues du développement capitaliste – Une interprétation marxiste*, éd. Syllepse, 2014.

14 Pol JORION, *Le Capitalisme à l'agonie*, éd. Fayard, 2011 : une perspective non seulement économique mais également anthropologique et sociologique.

15 *La Libre Belgique* du 19 décembre 2005, à l'occasion de la parution de son ouvrage, *Critique de l'existence capitaliste*, éd. du Cerf, 2005.
Plus modestement, j'ai écrit : « Les publicités nous conduisent là où elles veulent », en paraphasant Eduardo Galeano, cf. Didier SOMZÉ, *op. cit.*, p. 15, note 27.

Un autre exemple de traitement multicolore d'un enjeu : le rejet de l'État et/ou son rôle primordial

Le rejet libertaire d'une parole d'autorité venant de l'État (insupportable dans sa gestion des frontières, dans le rapport de la Justice et de la Police avec les petits, les étrangers, etc.) est à mettre en parallèle avec cette phrase d'un édito de Nico Hirtt : « Armer les jeunes intellectuellement, c'est aussi exercer les démarches de vérification des sources et d'objectivation scientifique qui permettent de faire la part des choses entre l'indispensable sens critique et le rejet imbécile de toute parole d'autorité¹⁶ ». Notons que les autorités zapatistes ont comme obligation : « Servir et non se servir, représenter et non supplanter, construire et non détruire, obéir et non commander, proposer et non imposer, convaincre et non vaincre, descendre et non monter¹⁷ ».

« L'anarchie peut se définir comme une organisation sans hiérarchie », glisse l'animateur, dans une émission de la radio locale PYR FM 91.8, « Et non comme l'absence d'organisation... »

Le cas particulier des piliers laïc et chrétien

Un grand nombre de militant·es pour une cause sociale, écologique, etc. sont par ailleurs, de manière plus ou moins consciente, choisie et active, membres ou consommateurs du milieu (voire du pilier) laïc ou chrétien.

Étant donné que ce phénomène de pilarisation est plus répandu ou plus consolidé en Belgique que dans d'autres pays, nous sommes bien placés pour l'observer, y participer ou l'orienter (voir la problématique du quasi marché scolaire c'est-à-dire de la concurrence parfois forte entre les quatre (ou deux?) réseaux d'enseignement : communal, provincial, Fédération Wallonie-Bruxelles et libre confessionnel.

16 Nico HIRTT, *Revue trimestrielle de l'APED*, édito, n° 85, mars 2021, p. 3.

17 Guillaume GOUTTE, *Tout pour tous ! L'expérience zapatiste – Une alternative concrète au capitalisme*, éd. Libertalia, 2014, p. 57.

En tant que militant pour les droits des personnes sans titre de séjour, je constate qu'il est très difficile de garder étanche la frontière entre ces deux piliers. Sans doute parce que la souffrance de ces femmes et de ces hommes est tellement insupportable que, des deux côtés, un ton plus bas est de mise sur le plan de l'opposition entre ces piliers.

Il est quasi impossible de militer pour les droits des sans papiers, en rejetant le contact suivi et systématique dans les collectifs, avec des personnes, des organisations « de l'autre bord »...

À noter que cette description de la porosité dans la défense des droits des « 100 papiers¹⁸ » n'est en rien contradictoire avec une lutte contre l'oppression des trois religions du livre (judaïsme, christianisme et islam). Ce qui implique donc une lutte pour la laïcité politique.

Conclusion

Henri Goldman écrit : « Dans cette revue (*Politique*), on n'en démord pas : si on ne trouve pas le moyen d'additionner les énergies dispersées dans les différents courants de gauche – étant entendu que chacun a bien le droit d'avoir ses préférences et que cette diversité est aussi un atout –, la bataille sera perdue face au néolibéralisme et au populisme identitaire¹⁹. »

Nos adversaires n'ont même pas à entamer le combat si les richesses démographiques, idéologiques, stratégiques de chaque courant des gauches, politiques, organisationnelles, syndicales et associatives, ne sont pas combinées.

Puis-je citer, avec son aimable autorisation, la formule d'Irène Käufer : « Ensemble quand on peut, séparément quand on doit, mais si possible, jamais les unes contre les autres » ? Cette phrase conçue pour les divers

18 Les personnes sans titre de séjour, c'est-à-dire « sans papiers », détiennent souvent beaucoup de papiers tendant à prouver leur séjour chez nous depuis des années. Et ce, en vue de leur dossier de régularisation : attestations de loyer, de transport, de paiement d'énergie ... D'où l'expression « 100 papiers » qui permet de prendre distance avec ce « sans papiers » très restrictif.

19 Henri GOLDMAN, *op. cit.*, p. 129.

courants féministes vaut certainement pour l'ensemble des luttes progressistes et de gauche, bref pour tout type de travail d'émancipation.

« La priorité aujourd'hui pour la gauche est de redonner confiance aux citoyens en leur montrant qu'une réponse réellement progressiste à la crise est possible et, au-delà, une autre société, plus juste et plus vivable et dans laquelle chacun puisse mener une vie décente²⁰ ». Pour viser cette priorité, aucun courant de la gauche ne sera de trop.

Didier SOMZÉ

Pour prolonger la réflexion

- ▶ Noter dans les médias (de tous types) les mots de vocabulaire utilisés pour désigner les différents courants des gauches (y compris le sien).
- ▶ Repérer, tant dans la vie locale que nationale ou internationale, des exemples d'articulation positive de différents courants de gauche.
- ▶ Relever, dans l'autre sens, des exemples de conflits intra-gauches qui nuisent à leurs luttes.
- ▶ Observer comment le moyen que constitue un parti politique (une association, un collectif) peut parfois évoluer pour devenir une fin en soi.

20 Sophie HEINE, *Oser penser à gauche – Pour un réformisme radical*, éd. Aden, 2010, p. 189.

Auteur

Didier SOMZÉ

—

Relecteur-trices

Emmanuel BOUCHAT

Nicole VAN ENIS

—

Chasseur de coquilles

Emmanuel BOUCHAT

**Coordination
du pôle publications**

Perrine VANMEERBEEK

—

Pôle publications

Emmanuel BOUCHAT

Virginie GÉROUVILLE

Gilles GRÉGOIRE

Stéphane JONLET

—

Maquettiste

Jérôme BECUWE

—

Éditeur responsable

Jérôme BECUWE

asbl *Barricade*

rue Pierreuse 21

4000 Liège

Comité éditorial

Emmanuel BOUCHAT

Yannick BOVY

Joanne CLOTUCHE

Noémie CRAVATTE

Virginie GÉROUVILLE

Didier SOMZÉ

Gilles GRÉGOIRE

Stéphane JONLET

Olivier STARQUIT

Nicole VAN ENIS

Perrine VANMEERBEEK

2021

Notes de Versions

1.00 – *Parution*

1.01 – *Correction coquilles*

Analyses et études

Toutes nos analyses sont
disponibles sur notre site
www.barricade.be

et gratuitement en imprimés,
rue Pierreuse 15 – 4000 Liège
via la librairie *Entre-Temps*,
la librairie de *Barricade*.

Agenda de nos activités

Rejoignez-nous sur Facebook
ou inscrivez-vous à notre newsletter
sur www.barricade.be

Recevez gratuitement le PDLM,
notre revue bimestrielle,
en nous contactant par mail à
info@barricade.be
ou par téléphone au 04 222 06 22

Barricade asbl

Rue Pierreuse 19-21, 4000 Liège

info@barricade.be • barricade.be

NUMÉRO D'ENTREPRISE • 0457 984 015

RPM • Tribunal de l'entreprise de Liège

IBAN • BE 22 5230 8037 1447

